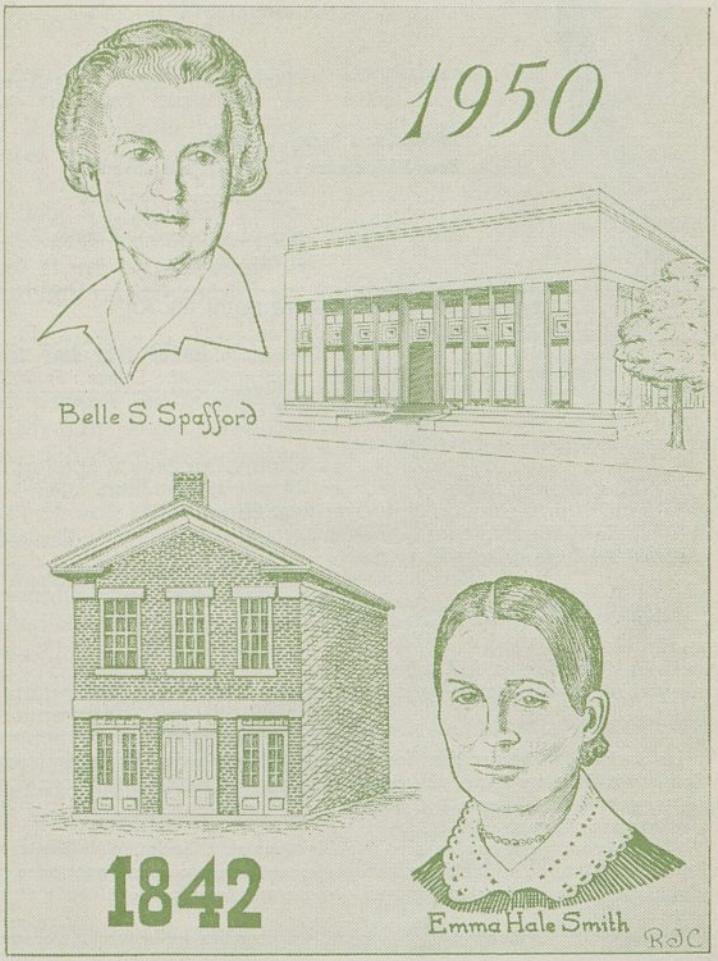
L'ETOILE

Avril 1950



L'ORGANISATION D'UNE GRANDE EGLISE
Page 18

LA MISSION AU JAPON
Page 5

L'Etoile

Revue mensuelle de la Mission française
de l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

*

N° 4 Fondée en 1868 Avril 1950.

Rédacteur : James L. Barker.
Sous-Rédacteurs : Elayne Christensen ;
Lawrence S. Jeppson.

Siège social : Villa « Le Rivage », Corsier Port, Genève (Suisse).

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique	Fr. 57,00	France	Fr. 400
Suisse	Fr. 5,15	United States and Canada	$ 1,25

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00 ; France : Fr. 40 ; Suisse : Fr. 0,45

SOMMAIRE :

	Page
L'Esprit de l'Evangile est l'âme de la Société de Secours, par Belle S. Spafford.	1
Comment on crée le goût du travail, par Vennor J. Meacham . .	4
La mission au Japon, par la fille du Président Grant . . .	5
Instructeurs de la branche, par Elvin Tanner	11
La mission de Chine exauce la prière d'un humble marchand, par Henry A. Smith.	12
Le miracle de Newell Knight, par B. H. Roberts	14
L'organisation d'une grande église, par B. H. Roberts . . .	18
Lyon in 1949, par Arlette Lallement.	20
Il y a 44 ans, par Albert L. Zobbel	22
A ceux qui reçoivent, par Harold A. Peterson . . couverture	3
En Passant . . . . . couverture	3

La Société de Secours dont font partie les femmes de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, une des plus anciennes sociétés féminines des Etats-Unis, fut organisée le 17 mars 1842 par le Prophète Joseph Smith dans la ville historique de Nauvoo, Illinois.

Plus de cent vingt ans se sont écoulés depuis la fondation de la Société, et, pendant tout ce temps, la Société a non seulement conservé son importance, mais à grandi au point que c'est aujourd'hui un des organes les plus développés et les plus efficients de l'Eglise.

Emma Smith, femme du Prophète, fut la première présidente. L'organisation de la société a pour origine l'initiative des femmes elles-mêmes.

Aujourd'hui, après 108 ans, la neuvième présidente est Sœur Belle Spafford. La Société de Secours s'est développée d'une façon si régulière, et si rapidement qu'au lieu de 26 membres en 1842, elle en compte 115.686 en 1950. Le siège central de l'organisation fut au début la salle au-dessus du magasin de Joseph Smith, comme on le voit par l'illustration de la couverture. Sur la couverture du numéro de ce mois,

(Voir suite page 24)

L'Esprit de l'Evangile Est L'Ame de la Société de Secours

Par la Présidente Belle S. SPAFFORD

Le 17 mars 1842, dans la salle au-dessus de son magasin, le Prophète Joseph Smith prononça des paroles de haute portée devant les Saintes des Derniers Jours, disant : « Je déclare la Société de Secours fondée, avec sa présidente et ses conseillères, selon la tradition parlementaire »

Selon la loi du Ciel

Prenant ensuite la parole devant les dix-huit femmes réunies en cette occasion mémorable, l'Ancien John Taylor dit qu'il « se réjouissait de voir cette institution organisée selon la loi du Ciel... et de voir que tout allait si bien, dans les meilleures conditions. » Il pria Dieu d'accorder « la bénédiction du Ciel à cette institution dans les temps à venir. »

Aujourd'hui, cent-huit ans après que l'Ancien John Taylor eût prononcé ces paroles, des dizaines de milliers de femmes se réjouissent que cette Société ait été organisée. Elles la voient se développer de la façon la plus encourageante.

Reconnaissantes au passé pour ce précieux héritage, fidèles et dévouées aux obligations du présent, préparant l'avenir avec soin et de toutes leurs forces, elles reconnaissent que le Ciel a vraiment accordé Sa bénédiction à cette Société.

Il y a dans cette Société un puissant élément de vie — un esprit qui anime nos sœurs de l'est à l'ouest de notre grand pays, au Mexique, en Amérique du Sud ; qui s'étend jusque dans les villages éloignés de l'Alaska et du Canada, qui se répand en Europe, en Asie, dans l'Afrique du Sud, dans les îles de l'Océan, unissant des femmes de toutes nationalités en une grande famille, leur proposant un même dessein et les soutenant dans l'accomplissement de leur tâche.

L'esprit de l'Evangile

Cet élément de vie est l'esprit de l'évangile ; c'est lui qui fait de la Société de Secours une organisation différente des autres dans le monde entier. C'est lui qui donne sa force à la Société de Secours, qui fait qu'elle a un cœur et une âme.

L'esprit de l'évangile, force active dans la vie des membres de la Société de Secours, les conduit à rechercher les trésors immortels, à ne pas se satisfaire des choses qui périssent.

Il leur inspire les actions qui donnent une joie réelle et durable ; il dompte l'égoïsme en elles, fait taire la tendance à tout critiquer, disperse la crainte et développe la confiance, crée le respect pour l'aide spirituelle que leur apporte l'Eglise et l'obéissance à ses directives — non pas une obéissance forcée, mais une obéissance libre, donnée de bon cœur, soutenue par l'amour.

A travers le désert

Ainsi nos sœurs se sentent soulevées au-dessus des choses basses et mesquines, et tendent à ce qui est grand, beau et digne de louanges. Elles vivent une vie utile et heureuse.

C'est l'esprit de l'évangile, agissant dans l'âme d'Eliza R. Snow, qui l'a soutenue au cours du pénible exode à travers les plaines et le désert, transportant nos saintes archives — les minutes de notre chère Société de Secours, contenant les instructions de notre Prophète inspiré, lesquelles depuis plus d'un siècle guident notre Société.

C'est l'esprit de l'évangile qui suggéra à notre sœur Snow d'aller de porte en porte recruter des étudiantes, qui (nous citons les archives) « aient l'énergie, la persévérance et l'ambition » de s'initier à la médecine et à la chirurgie, afin de former un corps d'infirmières instruites en médecine et en hygiène, pour lutter contre les maladies dans les premiers établissements des pionniers.

C'est l'esprit de l'évangile dans le cœur de Zina D. H. Young, qui lui fit accepter résolument la mission d'inaugurer pour les Sociétés de Secours de l'Eglise une activité nouvelle, sans précédent — celle de produire de la soie « afin que nos sœurs aient le moyen de se vêtir et de vêtir leur famille, et afin qu'on puisse mettre en marche une industrie à domicile. »

C'est l'esprit de l'évangile dans l'âme de tante Em qui lui donna le courage d'exhorter nos sœurs à mener à bien leur tâche de faire des réserves de grain.

Il ne serait pas juste de dire que ces missions furent acceptées sans émotion. Mais ce ne fut jamais la crainte d'échouer qui fit trembler nos sœurs car elles avaient foi dans les instructions données par les autorités de la Prêtrise, et étaient soutenues par l'illumination intérieure du témoignage.

Leur émotion avait pour cause le sentiment de la difficulté de leur tâche et de l'effort créateur qu'il faudrait déployer pour y réussir.

La Tante Em, âgée de quatre-vingt-quatre ans, s'adressant aux sœurs à la conférence générale sur le programme des réserves de grain, exprima ses sentiments en ces termes :

De leurs mains

« J'éprouvai une grande timidité et j'eus grand peine à me retenir de trembler, lorsque j'allai m'entretenir de ce sujet avec le Président Wells. » (Le Président Wells était le conseiller du Président Brigham Young.)

Le succès couronna les efforts de nos sœurs dans leurs diverses

entreprises. Elles vendirent des gâteaux du dimanche, des courtes-pointes, des tapis faits de morceaux d'étoffes assemblés, et d'autres ouvrages de leurs mains, afin de se procurer des fonds pour l'achat du grain.

Aujourd'hui, en symbole de leur réussite, on voit s'élever vers le ciel de grands silos remplis de grain. Elles ont soutenu l'effort jusqu'au bout parce que l'esprit de l'évangile leur enjoignait d'accepter leur mission et de s'incliner en toute simplicité de cœur devant les instructions de l'Eglise.

C'est le même esprit qui anime le cœur des membres des Sociétés de Secours aujourd'hui. Il y a un an, une sœur d'une Société de Secours, présidente d'une branche au Mexique, était dans le Tabernacle de Salt Lake City, écoutant l'exposé d'un plan par lequel les sœurs rassemblaient un million de dollars pour construire un asile. Elle aussi éprouva une grande émotion en raison de l'immensité de la tâche.

Le plan est bon

Mais, confiante dans le témoignage, elle répondit : « Bien que je n'aie aucune idée de la façon dont cela pourra se faire, je ne vois qu'une chose : La Première Présidence l'autorise ; donc le plan est bon ; et si le plan est bon, nous pourrons l'exécuter. » Et elles l'ont fait.

Toutes les sœurs étaient prêtes à répondre dans les mêmes termes, car toutes sont mues par le même esprit de l'évangile.

Moi aussi j'ai eu des heures d'anxiété pour l'exécution de ce plan considérable de rassemblement de fonds ; mais je n'ai pas eu un moment de doute.

Sûre de l'approbation de la Première Présidence, confiante dans l'aide que les autorités de la Prêtrise ont toujours donnée aux Sœurs dans leurs entreprises légitimes, connaissant la fidélité et le dévouement de nos sœurs, convaincue que l'entreprise était légitime, j'ai eu l'assurance calme que le succès couronnerait nos efforts.

L'avenir verra

Et l'avenir verra s'élever l'asile de la Société de Secours, monument qui dira le dévouement des sœurs de notre époque, preuve que l'esprit de l'évangile les anime.

L'esprit de l'évangile existera toujours dans cette Société en proportion de la force des témoignages des femmes qui en font partie. La connaissance de l'évangile, l'obéissance à ses commandements, l'exécution des ordres du Seigneur, de la part des femmes de la Société de Secours, sont des conditions indispensables à leur bien-être spirituel, en tant que personnes pieuses, et à la prospérité de la Société de Secours.

La Seconde Epitre de Jean, dans laquelle il s'adresse aux femmes (à la dame élue »), s'applique aux membres de la Société de Secours : « Que la grâce, la miséricorde et la paix soient avec vous de la part de Dieu le

(Lisez SECOURS, page 17)

Comment on crée
Le Goût du Travail

Par Vennor J. MEACHAM

On a dit que le travail est la plus grande bénédiction qui ait été donnée à l'homme. Depuis le temps où Adam a été chassé du Paradis Terrestre, c'est le lot de l'homme de « manger son pain à la sueur de son front ». Il doit travailler pour obtenir les choses nécessaires et le superflu.

Rien pour rien

L'homme sait depuis longtemps que ce qu'il a pour rien n'est rien. Pour avoir quoi que ce soit qui en vaille la peine, il faut du travail et de la pensée. Les conditions dans lesquelles nous vivons sur terre nous imposent l'obligation de travailler, que cela nous plaise ou non, afin d'obtenir les choses les plus essentielles à la vie. Il nous faut au moins de la nourriture, des vêtements et un abri.

Nous ne retirons de notre travail que ce que nous y mettons. Nos tâches quotidiennes sont mornes et ennuyeuses, ou intéressantes et stimulantes selon l'entrain que nous apportons à notre travail journalier. Notre but doit être d'accomplir notre tâche toujours mieux, de dépasser les limites qui nous sont assignées par les autres ou par nous-mêmes.

Un homme fut embauché comme balayeur des rues dans une certaine ville. On lui donna un balai et une charrette et on lui demanda de balayer les deux côtés des rues dans un quartier désigné. C'était un travail sale et ennuyeux, souvent même désagréable, car il souffrait de la chaleur en été et du froid en hiver.

Il se mit à réfléchir comment il pourrait faire son travail mieux, plus vite, plus facilement et d'une manière plus agréable. Il inventa une machine avec des brosses tournantes qu'il attacha à un camion. Il put désormais faire son travail en beaucoup moins de temps. Il fit comprendre les avantages de sa machine aux autorités municipales et obtint un contrat pour balayer plusieurs milles de rues dans la cité. Une firme industrielle s'intéressa à son invention et fabriqua sa machine en grand. Les revenus qu'il encaissa le rendirent riche.

L'Oisiveté interdite

Le Seigneur nous a enjoint d'une façon précise de ne pas rester oisifs, car il n'y a pas place dans l'Eglise pour les oisifs. Il nous faut travailler des mains aussi bien que de la tête. Il n'est pas permis à l'oisif de manger le pain ni de porter les vêtements du travailleur.

On attend des Saints des Derniers Jours qu'ils donnent toute la mesure de travail et d'énergie

(*Lisez GOUT, page 21*)

La Mission au Japon

(L'article qu'on va lire est abrégé de « Une Femme Mormonne », par Sœur Judd. Sœur Judd a écrit une biographie de son père, se servant du Journal de son père et des souvenirs de sa mère, Augusta Winters Grant, qui vit encore ; elle y ajoute ses propres réflexions et commentaires. Le Président Héber J. Grant est mort le 14 mai 1945, à Salt Lake City, Utah.)

Comme un éclair dans un ciel serein arriva la nouvelle que mon père était appelé à ouvrir la mission de l'Eglise au Japon, où il n'y avait jamais eu de missionnaires mormons. Nous autres, enfants, furent mis en grand émoi et ne parlions plus que de cela. Quand partirait-il ? Partirions-nous aussi ? Combien de temps resterait-il ?

Les premiers

Trois missionnaires devaient partir avec mon père : Louis A. Kelch, Horace S. Ensign et Alma O. Taylor. Chez nous, il y eut une série de réunions, de dîners et de réceptions comme on n'en avait jamais vu. On se demandait comment les missionnaires seraient reçus ; car, à ce moment, plusieurs missionnaires avaient été massacrés en Chine.

Le 30 juillet 1901, ma mère inscrivit dans son journal :

« Nos missionnaires pour le Japon sont partis. C'est comme s'il y avait eu un enterrement dans la maison, après le départ de Héber. Ses départs ne m'ont jamais émue à ce point ; mais il n'était jamais parti si loin ni pour si longtemps. Mon espoir le plus ardent est maintenant de le rejoindre, comme lui aussi le désire. »

De Yokohama

Ce n'est qu'au bout de trois semaines que la famille reçut des nouvelles des missionnaires. Un câble de Yokohama nous annonça qu'ils étaient arrivés à bon port. Puis, de temps en temps, arrivèrent des lettres émouvantes, des photos, des coupures de journaux rapportant des interviews, etc. Mais cela appartient plutôt à la biographie de mon père qu'à celle de ma mère ; et je le relaterai ailleurs.

Au printemps, ma mère reçut avis des autorités de l'Eglise qu'au commencement de l'été son mari reviendrait pour l'emmener au Japon, en même temps que plusieurs « Anciens » et que deux femmes-missionnaires, les femmes des Anciens Ensign et Featherstone. J'avais treize ans ; et, quand on m'annonça que je devais accompagner mes parents dans ce pays féerique, sur lequel j'avais beaucoup lu et dont je rêvais depuis un an, j'en pus à peine croire mes oreilles.

Quand je songe aux préparatifs qu'il fallut faire pour notre séjour

d'un an à l'étranger et pour assurer les besoins des autres enfants qui allaient rester à la maison, alors que, le jour même de notre départ, il y eut un mariage dans la famille, je suis impressionnée par la puissance d'organisation qui dut entrer en jeu pour mettre tout au point.

Les malles faites

« 26 Juin, 1902. Aujourd'hui, mariage de Lutie avec Georges J. Cannon. Nous sommes allés au temple à une heure et demie. Nous y sommes restés pour la cérémonie d'ordination des missionnaires. Retour à la maison : nous finissons nos malles et achevons les préparatifs du départ pour le Japon.

« A cinq heures, réception pour le mariage, à laquelle viennent les parents, les amis et les Autorités Générales de l'Eglise. (Le buffet avait été dressé sur la pelouse, dans le jardin).

« Vers dix heures la maîtrise du Tabernacle, sous la direction du professeur McClellan, vient célébrer notre départ par des chants. On aurait dit un chœur d'anges ; les larmes coulent sur mes joues, tandis que, debout sous le porche, je contemple les étoiles et me demande quand je reverrai notre foyer. (Ma mère ne devait pas revoir son père, car il mourut pendant que nous étions au Japon.)

Puis nous partons pour la gare de l'Union Pacific, où plusieurs centaines de personnes se sont réunies pour nous dire adieu. »

Nous étions douze, y compris les deux jeunes mariés, qui prirent le train avec nous jusqu'à Seattle, et agitèrent leur mouchoir sur le quai tandis que le Kaga Maru prenait le large et cinglait vers l'Ouest.

Après un excellent voyage (quoique dix-sept jours paraissent longs), nous arrivâmes à Yokohama, fascinés par la nouveauté et la beauté du paysage, tel que le représentent les gravures. Nous aperçûmes les Anciens Kelch, Ensign et Taylor parmi la foule des Japonais en kimonos aux brillantes couleurs, qui étaient venus acclamer le paquebot.

Les formalités de douane une fois faites, nous partîmes pour Tokyo dans un drôle de petit train poussif. Nous remarquâmes que les banquettes, placées l'une en face de l'autre dans la longueur du wagon, nous semblèrent trop larges, au point d'en être inconfortables. La raison nous en apparut bientôt.

Au cours du voyage, les gens ôtaient leurs galoches de bois et se recroquevillaient sur les banquettes. Des enfants ayant envie de dormir s'agenouillaient sur la banquette, le visage tourné vers le dehors, penchaient la tête sur le rebord de la fenêtre et faisaient un somme.

Tokyo, Japon !

Dans les faubourgs de Tokyo, notre maison, à demi japonaise et à demi européenne, nous parut confortable. Ma mère nota :

« Notre maison était entourée d'une jolie pelouse et d'arbustes. La propriétaire venait de faire élaguer et bêcher. L'homme avait

détruit l'herbe et coupé les arbres très bas. Nous le regrettâmes. Nous ne serions sans doute pas allés nous asseoir sur la pelouse, parce que le terrain est trop humide ; mais nous aurions apprécié la verdure. »

En juillet, peu de temps après notre arrivée, commença la saison des pluies, de sorte que notre première impression du Japon ne fut pas trop favorable. Mais, comme nous restâmes plus d'un an, nous vîmes les différentes saisons et pûmes nous rendre compte que le séjour dans ce pays formé d'îles est vraiment délicieux. Dans une lettre du 2 septembre 1902, ma mère écrit :

Un climat étrange

« Depuis notre arrivée, nous avons appris à connaître le temps. Il n'y a eu que deux journées ensoleillées. Pendant la saison des pluies, tout est humide. Une odeur de moisi règne dans les maisons (la nôtre aussi bien que les autres), et le sol dans la cour n'est jamais sec.

« Quand on se met au lit, les draps sont humides, presque froids, et il en est de même des vêtements qu'on revêt le matin. Et cependant le moindre effort physique nous met en transpiration. Mes cheveux sont toujours mouillés et la sueur me goutte des oreilles.

« Avant-hier, il y a eu du soleil; nous sortîmes tous nos vêtements. Nos chaussures de réserve étaient couvertes de moisissure ; sur nos vêtements, il y avait de petites taches vertes. Quant aux gants, ils étaient perdus et bons à jeter ; nous renonçons à porter des gants dans ce climat. Les moustiques sont très gênants. On est obligé d'avoir une moustiquaire autour des lits. »

Le local de la mission se trouvait sur le bord d'une vaste esplanade. « Nous sommes entourés de soldats de tous les côtés, écrit ma mère ; leurs clairons sont la première chose que nous entendons le matin et la dernière le soir.

« Les sonneries de clairon, se combinant avec le son étrange et monotone des cloches du temple, nous font frissonner au crépuscule ou à l'aube. C'est une distraction, il est vrai, de voir les exercices des soldats toute la journée.

« Ils font la petite guerre, avec des coups de feu, le scintillement des bayonnettes, des charges furieuses, des cris de victoire impressionnants ; par moments notre maison semble être le centre de l'attaque ; ils se précipitent sur elle venant de tous les côtés.

La langue

« Mais nous ne nous alarmons pas, car la vague d'assaut se détourne à l'approche de notre portail. Il est arrivé, une ou deux fois, lorsque nous dûmes sortir à ce moment-là, que quelques uns d'entre nous furent entraînés dans la retraite de l'ennemi. »

Peu à peu, nous apprîmes un peu de la langue et pûmes faire amitié avec quelques Japonais. Ma mère a une réelle facilité pour s'assimiler les langues étrangères ; elle apprit le japonais com-

me elle avait appris le français autrefois.

Cela l'amusait ; c'était comme une série de devinettes. Mais mon pauvre papa ! Malgré la patience et la persévérance dont il fit preuve, comme pour toutes choses dans la vie, il n'obtint aucun résultat. Comme il en fit la remarque plusieurs fois, les gens ne comprenaient pas leur propre langue lorsqu'il la parlait.

« Cela m'amuse, écrit ma mère, de pouvoir dire quelque chose aux gens avec qui nous nous trouvons. Il vient de nombreux colporteurs ; je peux leur demander les prix, leur dire « c'est trop cher », « je n'ai besoin de rien », « repassez un autre jour ». »

« Quand nous avons des visites, je peux dire : « Comment allez-vous ? », inviter les gens à entrer, à s'asseoir, à revenir nous voir. Je peux dire : « Il fait beau », « il fait très chaud » ou « il fait froid ». L'étude de la langue exige beaucoup de temps, mais j'aime cela. »

Paysage charmant

« Voir Nikko et puis mourir » est un vieux dicton japonais. En novembre, nous eûmes l'occasion d'aller voir cet endroit en chanteur avec ses montagnes couvertes de verdure, ses cascades aux flots d'écume, ses temples somptueux. C'est un endroit magnifique, que nous avons beaucoup aimé.

Le temps passa vite. Nous nous étonnâmes que Noël déjà approchait. Un peu avant les fêtes, ma mère note :

« Nous avons eu trois secousses de tremblement de terre dans les dernières vingt-quatre heures. Mais cela arrive si souvent qu'on n'y fait pas attention. Cela vous balance un peu dans votre lit la nuit, cela met les tableaux de guingois sur le mur, cela fait claquer les fenêtres et les assiettes, mais on y est habitué. Si cela ne devient pas plus dangereux, nous ne nous en préoccuperons pas. C'est très agréable d'avoir un si beau temps pendant les mois qui seraient ceux de l'hiver en Amérique. »

Je vois Fujiyama

Le 15 décembre, ma mère écrit à nos amis :

« C'est une belle journée claire. Je suis assise dans ma chambre au premier, la fenêtre ouverte ; le soleil brille comme en un jour de printemps. D'ici je vois Fujiyama, le volcan que les gens considèrent comme sacré et qu'on voit représenté un peu partout.

« Je regarde notre jardin : j'y vois un arbre couvert de boutons prêts à devenir des fleurs. Nous avons toute une haie de camélias. Nous avons tous les jours sur la table un bouquet de ces fleurs semblables à des roses doubles et qu'on dirait ciré. La ville tout entière est comme un grand jardin. Nous nous préparons à fêter Noël, comme nous le ferions chez nous. »

Parmi les gens que nous rencontrions, il y en avait d'intéressants et de cultivés. Ceux que nous aimions le mieux étaient la famille Mashimo. Le jeune M.

Mashimo s'intéressa beaucoup à l'Eglise, la première fois qu'il vint nous voir. Le lendemain il revint nous annoncer : « Je suis Mormon depuis hier. » Mais, il ne parla plus de religion dans la suite, se contentant de devenir notre ami.

Le typhon

A une certaine date, nous eûmes un terrible typhon. Le vent souffla toute la nuit, déracinant de grand arbres dans notre jardin. Le matin de bonne heure, toute la façade du premier étage de notre maison, s'écroula avec un bruit terrible. Nous eûmes très peur.

Une heure après, arriva à pied le jeune Mashimo, qui avait traversé la grande esplanade. Il était nu-tête, un tourbillon de vent, nous expliqua-t-il, lui ayant enlevé son chapeau, qui était parti en l'air et qu'il n'avait plus revu. Il craignait que nous ne fussions en grande alarme et était venu nous rassurer.

Nous fûmes invités chez des amis japonais et arrivâmes à beaucoup aimer leur cuisine. Quand nous leurs rendîmes leur invitation, nous leur fîmes connaître la cuisine américaine, qui leur plut, sauf le fromage et les tomates, qu'ils ne purent jamais supporter. « Leur cuisine est souvent très étrange, écrit ma mère. Cela vous amusera d'apprendre comment nos missionnaires décrivent les mets qu'on leur sert à leur hôtel japonais.

« Nous avons eu pour dîner, disent-ils, des boutons de rose et du coton en ragoût, et pour souper des portefeuilles et des nageoires de poisson à la casserole. Mais je remarque qu'ils engraissent. Ils aiment la façon dont on fait cuire le riz ici, et disent que souvent, aux repas, ils en redemandent jusqu'à quatre bols. »

Quant au progrès de nos missionnaires dans l'ordre religieux, ils sont à peu près nuls. Lorsqu'ils commencèrent leur prédication, ils eurent l'impression qu'ils allaient réussir comme à Hawaï, lors de l'arrivée des premiers missionnaires. Mais ils ne s'étaient pas rendu compte de la différence qui sépare l'esprit des orientaux de celui des occidentaux.

Le travail cesse

Nos missionnaires ne purent leur expliquer notre religion. Même notre Dieu est différent du leur. Quant à invoquer l'autorité de la Bible, c'était absolument du temps perdu. « Les jeunes qui viennent à la mission ont pour but d'apprendre l'anglais et non pas de connaître l'évangile. Parfois ils viennent en groupe nous demander de les baptiser ; ils s'étonnent beaucoup que nous le leur refusions jusqu'à ce qu'ils connaissent mieux notre religion. Nous dûmes abandonner la mission.

En novembre 1936, après qu'un grand nombre de natifs de Hawaï eussent été convertis à Honolulu, nous ouvrîmes une mission japonaise dans ce pays. Elle y est encore sous le nom de Mission du Pacifique du Centre.

CONCLUSION.

Je pourrais rapporter de nom-

breux faits s'étant passés entre 1903, année de retour de ma mère en Amérique, et 1918, année où mon père devint le septième Président de l'Eglise, mais pour le moment je n'indiquerai que les points saillants.

Quelques mois seulement après sa rentrée en Amérique, venant du Japon, mon père traversa l'Océan Atlantique pour se rendre en Angleterre, où il présida la Mission Européenne pendant trois ans.

Une nouvelle maison

Pendant ce temps, ma mère resta chez elle, heureuse de prendre soin de sa famille, de fréquenter ses amis, de s'occuper activement de l'Eglise, en particulier de ce qui concernait le temple. Elle surveilla la construction de la nouvelle maison que mon père avait décidé de mettre sur pied dans le secteur Est de la rue du Temple du Sud.

Elle acheta aussi un terrain près de Brighton dans le canon de Big Cottonwood, où elle fit ériger un chalet de troncs d'arbres, comme ceux des pionniers mormons dans les premiers temps.

Quand mon père revint d'Angleterre, le chalet était prêt. Nous avons passé de nombreuses heures gaies dans cette retraite de montagne, où mon père et ma mère non seulement recevaient leurs amis, mais participaient de bon cœur aux distractions de nous autres, jeunes.

Les jeunes filles, sans se rendre compte qu'un chaperon veillait sur elles, rencontraient des jeunes gens dans un cadre romantique et sain. Les filles de « Tante Gusta » trouvèrent là leur mari. Ainsi grossit notre groupe de famille.

Lorsque son mari fut devenu Président de l'Eglise, Augusta Winters Grant joua dignement son rôle à ses côtés, l'aidant de ses efforts intelligents et dévoués à bien remplir ses fonctions élevées. C'est en ces termes qu'elle exprime son attitude :

« A titre de femme d'un Saint des Derniers Jours, j'honore en mon mari l'homme qui exerce la prêtrise. Je suis fermement persuadée que si les femmes de notre Eglise s'inclinaient sans hésitation devant les décisions de leur mari dues à l'inspiration pour tout ce qu'il y a d'important dans les affaires de famille, leur mari ne pourrait que gagner en sûreté de jugement et de décision dans l'exercice de la prêtrise.

Un homme de Dieu

« Moi, qui connais mon mari mieux que personne, je sais que c'est un homme de Dieu, qui désire pénétrer l'esprit et la volonté de Dieu, en toute humilité. Donc, je considère en lui non pas seulement le chef de famille, mais le chef de l'Eglise. »

Sœur Grant, comme on l'appelait par affection, apporta à son rôle de première dame de l'Eglise la même intelligence, la même dignité, la même foi que tous ceux qui la connaissent pouvaient attendre d'elle. Se rendant compte que les faveurs et les privilèges qui lui étaient venus, elle les de-

Instructeurs de la Branche

Extrait d'une allocution par Elvin TANNER

Les familles visitées par les instructeurs de la Branche en tirent grand bénéfice. Il y a des familles qui ne connaissent l'Evangile que de cette façon. La plupart d'entre elles semblent se réjouir de voir qu'on leur apporte chez elles des leçons sur l'Evangile. Pour mon compte, je n'ai jamais rencontré personne qui se froissât de mes visites. Les discussions créent une atmosphère de bonne entente ou d'amour et éveillent le désir de faire ce qui est bien.

Un esprit d'humilité

L'instruction de la Branche est un des moyens les plus efficaces que nous ayons d'aider nos membres. Par ce moyen, l'évêque arrive à connaître d'une façon précise les maladies, les mariages, les naissances, les morts et les besoins des pauvres.

L'instructeur doit remplir sa tâche dans un esprit d'humilité et de désintéressement. Il doit enseigner en toute simplicité de cœur. En ce qui me concerne, je tire grand bienfait d'adresser une prière au Seigneur pour lui demander Son aide, avant de visiter les demeures des saints. La prière me rapproche de notre Père Céleste.

---

vait à son mari, elle agissait avec modestie, sans ostentation.

Peu à peu elle se démit des postes qu'elle occupait en son nom propre, pour se consacrer entièrement au rôle de femme du Président Grant. Leur demeure, à l'entrée du canon de City Creek, d'où on a une belle vue de la cité, devint pour le Président un havre de paix et de repos.

Là, s'il s'en sentait l'envie, il pouvait chanter à gorge déployée, donner libre cours à son tempérament exubérant, et se détendre les nerfs ; ou bien il lisait à sa femme les livres qu'il préférait.

Le secret de l'équilibre de cette femme, c'est qu'elle ne s'efforçait jamais de briller. Soit qu'elle fut reçue à la Maison Blanche (ce qui se produisit trois fois, sous Harding, sous Coolidge et sous Hoover), soit qu'elle acceptât l'hospitalité du plus humble des Saints, elle était elle-même celle qui, petite fille, se faisait des chaussures de deux planchettes quand le cordonnier n'avait pas de bottines à sa pointure ; et celle qui, jeune fille, partit pour l'Université de Déseret avec seulement quinze dollars dans sa poche !

LA MISSION DE CHINE EXAUCE LA PRI

Par Henry A. SMITH

Directeur de la section religieuse des « Nouvelles des Missions »

Voici l'histoire d'une prière, offerte il y a 20 ans, qui a aidé à déterminer la conduite d'un humble Chinois, membre de l'Eglise. C'est une histoire liée étroitement à l'ouverture de la nouvelle Mission de Chine, qui s'est faite dans les premiers jours de juin.

Henri A. Aki, était né à Honolulu, en avril 1887, fils de parents Chinois, Wong Chit Sui et Ching Sin Nin. Sa femme était Sai Lang Akana Aki, née aussi à Honolulu, fille du Dr. C. T. Akana et de Kapi Kauakiu Akana. Son père était le premier médecin chinois qui s'était qualifié pour pratiquer la médecine sous la monarchie hawaïenne.

«Je fus convaincu par la puissance divine»

Il y a 35 ans, Henry W. Aki entra dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, grâce aux efforts persistants de sa femme, qui, dit-il, « se dépensa et pria avec une grande foi en Dieu, pour me voir devenir membre de l'Eglise. Cela se fit lentement. Elle pria et jeûna, et finalement je fus convaincu par la puissance divine que cette Eglise était la véritable Eglise de Dieu. »

Après son baptême, il travailla avec dévouement pour l'Eglise, devenant Ancien et prenant activement part à plusieurs organisations. Quand on organisa le District d'Oahu, il devint membre du grand conseil.

Il s'est surtout dépensé pour les membres chinois de l'Eglise et leurs amis dans les Iles Hawaï, fondant des Ecoles du Dimanche et d'autres groupes. Il les a guidés et conseillés, et grâce à lui les groupes se sont multipliés. Ce sera la source d'une grande force, pour le recrutement de missionnaires pour la Chine.

Tout en travaillant avec les Chinois des îles, le Frère Aki était soutenu par l'espoir de pouvoir exercer son activité en Chine même. Et tout cela découlait d'une prière offerte il y a 20 ans.

Une maison et une bénédiction chrétienne à Hong Kong

En 1929, le Frère Aki emmena son fils, Henry W. Aki Junior, en Chine pour lui faire donner un complément d'instruction. Il acheta à Hong-Kong une maison de trois étages, dans laquelle il installa sa mère. Elle mourut en 1943.

Sans tenir compte des traditions chinoises, le Frère Aki réunit autour de lui sa mère, son fils et les membres de sa famille domiciliés en Chine et bénit sa maison. Il lui donna une bénédiction chrétienne,

LA PRIÈRE D'UN HUMBLE MARCHAND

et pria pour que Dieu bénisse cette maison, afin qu'elle devienne un jour un lieu consacré au culte du Seigneur dans ce pays éloigné.

« A cette époque », dit le Frère Aki dans une lettre récente, « je ne me doutais pas que cette prière de consécration serait réalisée un jour, et que, comme je l'avais toujours espéré, l'évangile de Jésus-Christ serait prêché à mon peuple en Chine. »

« Puis vint la guerre. Pendant l'occupation de Hong-Kong par les Japonais, les maisons qui entouraient la mienne furent complètement détruites. La mienne échappa. Le Seigneur à dû l'épargner à dessein. Désormais, c'est de ce quartier général que Son œuvre se répandra en Chine. »

C'est à ce moment que vint au Frère Aki le plus beau moment de sa vie. Un message téléphonique du Président David O. Mc Kay à Salt Lake City demanda à cet humble membre chinois de partir en Chine comme missionnaire pour prêcher l'évangile à ses compatriotes et devenir Premier Conseiller du Président Hilton A. Robertson, Premier Président de la Mission de Chine.

La maison est devenue le siège de la mission

« Je répondis aussitôt au Président Mc Kay que j'acceptais avec joie, car c'était la réalisation de mon rêve. Notre demeure à Hong-Kong est donnée en toute possession à l'Eglise pour servir de résidence et de quartier général à la mission. Le bâtiment a trois étages. Il servira pour les appartements de deux familles et pour les bureaux.»

Le Frère Aki prévoit beaucoup de succès pour la mission de Chine. Il croit qu'il y a un grand avenir pour l'Eglise en Chine ; mais il y a tant à faire, sur des espaces si grands, que cela prendra des années.

« Les Chinois sont, dans l'ensemble, attachés à leurs traditions. Ce n'est qu'avec l'aide de Dieu qu'on pourra leur ouvrir les yeux et les faire entrer dans nos rangs. »

La Mission française ouvre une souscription pour « L'Etoile » et vous demande votre aide. On attend de tous les membres des Branches qu'ils placent des carnets afin de faire de cette campagne un plein succès. Les Branches peuvent organiser des réunions, des buffets ou tout autre divertissement afin de réunir des fonds pour « L'Etoile ». On fait appel individuellement à tous les membres.

Etes-vous abonné ou voulez-vous prendre un abonnement pour une personne amie ?

Le miracle de Newell Knight

(Récit extrait de « L'Histoire Compréhensive de l'Eglise », par B. H. Roberts. C'est le premier miracle officiellement reconnu de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, à la date d'Avril 1830, c'est-à-dire il y a exactement 120 ans.)

La famille Knight avait toujours montré beaucoup d'amitié au jeune Prophète Joseph Smith. Joseph Knight sénior avait engagé le jeune Smith pour travailler à sa ferme, et le traitait comme un membre de sa famille, travaillant, jouant avec les jeunes Knight, et couchant dans la même chambre qu'eux. M. Knight avait dit souvent que Joseph Smith était l'ouvrier le plus travailleur qu'il eût jamais embauché.

La confiance réciproque

Les sentiments de bonne camaraderie, de confiance, et d'estime étaient réciproques. Joseph avait confié à M. Knight et à son fils (qui s'appelait aussi Joseph) qu'il avait eu une étrange et merveilleuse vision : un personnage lui était apparu et lui avait dit qu'il y avait un livre très ancien, dans une cachette sur une colline proche.

Livre gravé sur des plaques d'or, donnant l'histoire abrégée des premiers habitants du continent américain, et faisant connaître leur origine. Le personnage lui avait dit aussi que la plénitude de l'Evangile de Jésus-Christ était contenue dans ce livre, telle qu'elle avait été révélée par le Sauveur aux anciens habitants de l'Amérique.

Pas oublié

M. Knight et son fils crurent ce que leur disait le jeune homme, l'aidèrent de toutes façons, et le protégèrent de leur mieux contre les quolibets malveillants des incrédules de la localité et contre ceux qui seraient volontiers passés aux voies de fait.

On ne s'étonnera donc pas qu'après l'organisation de l'Eglise de Jésus-Christ, quatre ans après, (le 6 Avril 1830) le jeune Prophète n'ait pas oublié la famille Knight et ses bontés à son égard. Bien qu'on eût décidé qu'une réunion importante se tiendrait le 11 chez Pierre Whitmer à Fayette — réunion qui devait inaugurer le Ministère Public de la nouvelle Eglise — le jeune Prophète se proposa d'aller voir la famille Knight.

Les Knight habitaient Colesville, petite ville du comté de Bromme dans l'Etat de New-York, à environ cent milles de Fayette. Les Knight appartenaient à la confession Universaliste, dont les doctrines sont très libérales. Cela est le fait que la famille avait tenu autrefois le

jeune Prophète en haute estime lui promettait une réception bienveillante, maintenant qu'il revenait comme le représentant officiel de la nouvelle Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Le principe central de l'universalisme est la croyance en le salut final de tous les hommes. Une pareille foi, quels que soient ses défauts, ne peut que préparer ses adhérents à la tolérance et à la largeur d'esprit.

Le danger de cette doctrine, c'est qu'elle peut conduire en fin de compte à l'indifférence en matière de religion. Ce n'était pas le cas des Knight. Le Prophète organisa plusieurs réunions religieuses à Colesville, créant le désir de s'instruire de la vérité.

Un coup faible

Parmi les personnes les plus intéressées, il y avait Newell Knight, autre fils de Joseph Knight Senior, qui avait cinq ans de plus que le Prophète.

Newell était de constitution délicate. Il n'avait pas pu supporter le travail de la terre et avait essayé de se faire meunier. Mais sa santé s'en était mal trouvée et il avait abandonné, sur l'avis des médecins. Il s'était bien marié et avait une bonne situation matérielle ; sa femme, née Sally Coburn, était la fille d'un musicien connu dans la région.

Newell jouissait aussi de l'estime et de la confiance de sa famille et de ses voisins. Il eut de longs entretiens avec le Prophète au sujet de la religion. Et, comme beaucoup de ceux qui avaient assisté aux réunions priaient, dans l'espoir d'être guidés, hésitant à s'arrêter à une opinion au sujet des choses étranges dont on avait porté témoignage devant eux, le Prophète pressa son ami Newell de prier, non pas en secret, mais en public, en présence de ceux qui venaient aux réunions.

Impossible de prier

Newell le promit ; mais, quand le moment vint de le faire, à la réunion du soir, il en fut incapable. Il demanda au Prophète de l'excuser ; aucune objurgation ne put le faire changer de résolution. Le lendemain matin, il se rendit dans les bois, ayant l'intention de prier seul, en secret, comme il avait dit qu'il désirait le faire.

Le refus qu'il avait opposé au Prophète, le regret de n'avoir pas tenu sa promesse pesaient sur sa conscience. Quand il essaya de prier, il ne le put. Aucune parole ne lui venait à l'esprit. La prière n'est pas quelque chose de mécanique. On ne peut pas toujours prier quand on veut. Il faut plus que des mots. La Prière est une communion de l'âme avec Dieu. Il faut que Dieu se prête à cette union spirituelle, autrement la prière n'est pas possible.

Newell, dans les circonstances où il était, ne pouvait se faire entendre de Dieu. Il lui était impossible de prier. Il éprouva un grand malaise, à la fois moral et physique. Lorsqu'il revint chez lui, son aspect alarma sa femme.

Il demanda qu'on fit venir le Prophète.

« J'y allai », dit le Prophète, « et je le trouvai si profondément troublé mentalement, que les effets de ce trouble se manifestaient sur son corps d'une étrange manière. Son visage et ses membres étaient tordus, déformés, effrayants à voir. Etant tombé sur le plancher, il était par moment soulevé et précipité de droite et de gauche. »

« Cela se fera »

Des parents, des amis étaient venus, mais ne pouvaient lui donner aucune aide. Le Prophète, surmontant la difficulté de la situation, le prit par la main. Aussitôt Newell lui parla, le suppliant d'exorciser le démon qui le tourmentait, car il savait qu'il était possédé, et il savait aussi que le Prophète pouvait le délivrer.

« Si vous savez que je le puis », dit Joseph, « cela se fera. » Presqu'inconsciemment, le Prophète administra le mauvais esprit et lui ordonna, au nom de Jésus-Christ d'abandonner le corps du malheureux. Newell fut immédiatement soulagé. Son visage redevint normal, les contractions de ses membres cessèrent. Il déclara avoir vu le mauvais esprit sortir de lui et disparaître. Cependant, le soulagement mental chez lui était accompagné d'une grande faiblesse physique. Du moins, il avait retrouvé le calme. On le mit sur son lit. Alors, il se passa une chose étonnante, que Newell relata plus tard en ces termes :

« Je me sentis envahi d'un bien-être ineffable, et des visions du ciel se montrèrent à ma vue. Je fus attiré en haut, et restai quelque temps perdu en contemplation au point que je n'étais plus conscient de ce qui se passait autour de moi. Bientôt, une pression se produisit sur mon épaule et sur le côté de ma tête, laquelle me fit revenir à moi. Je me rendis compte que c'était l'esprit du Seigneur qui me saisissait et me soulevait, et que c'étaient les solives du plafond qui pressaient sur mon épaule et sur le côté de ma tête. »

On appelle cet événement « le premier miracle de l'Eglise ». Il eut huit ou dix témoins, dont la plupart ne tardèrent pas à devenir membres de l'Eglise. Le Prophète attribue à Dieu la puissance par laquelle le mauvais esprit fut exorcisé, disant :

Par la puissance divine

« Cela ne fut pas fait par un homme ni par la puissance d'un homme. Ce fut fait par Dieu, par la puissance de la divinité. Donc, que l'honneur et la louange, la grandeur et la gloire en soient rapportés au Père, au Fils et au Saint-Esprit, à jamais et pour toujours. Amen. »

Bientôt après, le Prophète retourna à Fayette, où il fut rejoint par Newell Knight à la fin de mai. Peu de temps après son arrivée à Fayette, Newell fut baptisé par David Whitmer.

Demandez à vos amis de souscrire un abonnement à l'Etoile

(SECOURS, suite de page 4)

Père et de la part de Jésus-Christ, le Fils du Père, dans la vérité et la charité !... Et maintenant, ce que je te demande, Kyria, — non comme te prescrivant un commandement nouveau, mais celui que nous avons eu dès le commencement, — c'est que nous nous aimions les uns les autres. Et l'amour consiste à marcher selon ses commandements.

C'est là le commandement dans lequel vous devez marcher, comme vous l'avez appris dès le commencement. ...Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense. » (Seconde Epitre de Jean, 3, 5, 6 et 8).

Si vous m'aimez

Dans l'évangile de Saint-Jean, nous lisons ce message du Maître à ses enfants : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements... Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui... Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » (St-Jean 14 : 15, 21, 23.)

Le Seigneur viendra à l'appel de la Société de Secours ; Il demeurera avec nous, et les bénédictions du Ciel seront acquises à notre chère Société, de sorte qu'elle continuera à se développer puissamment, si nous, qui en formons le corps, aimons le Seigneur et observons ses commandements.

D'un cœur content

Nous ferons notre devoir d'un cœur content et d'un visage joyeux, et, en tant que personnes altruistes, nous recevrons les récompenses dues à la conduite droite — même la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir.

Je sais que l'évangile est la vérité. Le témoignage m'envahit à de certains moments avec une insistance irrésistible. Il existe un Père vers qui nous pouvons élever nos prières, et auprès de qui nous pouvons trouver réconfort, soutien, inspiration et conseils.

Joseph Smith était un Prophète de Dieu, choisi pour apporter au monde en cette dispensation l'évangile du Christ, le seul plan grâce auquel nous puissions vivre et obtenir l'exaltation dans le royaume de Dieu. La Société de Secours a été organisée selon la loi du Ciel. Elle a une tâche à accomplir dans l'édifice du royaume de Dieu sur la terre.

Puissent les sœurs de la Société de Secours agir de façon à remplir noblement leur rôle, c'est ce que je demande à Dieu dans mes prières, au nom de Jésus-Christ. Amen.

L'Organisation d'une Grande Eglise

(Récit extrait de « L'Histoire Compréhensive de l'Eglise », par B. H. Roberts).

En ayant fini avec la traduction du ***Livre de Mormon,*** il était naturel pour le jeune Prophète Joseph Smith de se mettre à la tâche qui devait suivre l'établissement de l'Eglise de Jésus-Christ.

Aussi bien, l'autorité pour procéder à cette organisation lui avait été donnée ; un grand nombre de fidèles avaient été baptisés : il existait donc tous les éléments d'une organisation. Le Prophète, cependant, évitait la hâte, cherchant par d'ardentes prières à connaître la volonté de Dieu.

La procédure

Dès Juin 1829, la procédure pour l'organisation de l'Eglise avait été tracée dans ces grandes lignes par les paroles du Seigneur reçues dans la chambre du Père Pierre Whitmer. D'après ces instructions divines, Joseph devait ordonner Olivier Cowdery comme « ancien » de l'Eglise du Christ ; Olivier, à son tour, devait ordonner le Prophète pour cette même fonction ; puis, ils en ordonneraient d'autres selon qu'ils en recevraient mission.

Mais ces deux hommes désignés par une révélation du Seigneur comme les deux premiers « anciens » de l'Eglise, avaient « reçu l'ordre », dit le Prophète, de ne se considérer comme « ordonnés » que lorsqu'il aurait été possible de réunir tous les frères, qui avaient été baptisés ou le seraient , afin que ces membres de l'Eglise donnassent leur sanction, et décidassent par un vote s'ils consentaient à accepter Joseph et Olivier comme leurs guides spirituels, ou non.

L'imposition des mains

Ils commenceraient, selon le commandement divin, par bénir et rompre le pain et partager ce pain, et distribuer le vin aux fidèles, et par manger et boire avec eux. Puis, ils s'ordonneraient l'un l'autre, comme l'avait enjoint le commandement divin. Puis, ils désigneraient ceux des fidèles que leur indiquerait l'Esprit, et les ordonneraient. Puis ils procéderaient à l'imposition des mains, pour le don du Saint-Esprit à tous ceux qui avaient été baptisés, faisant toutes ces choses au nom du Seigneur.

Ensuite, il y eut un nouveau commandement fixant la date à laquelle l'Eglise devait être organisée, à savoir le 6 Avril, la 1830e année après la venue de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, sur cette terre.

L'Eglise devait être organisée et établie selon les lois du pays, selon la volonté et le commande-

ment de Dieu. Tous ces commandements avaient été donnés à Joseph Smith et à Olivier Cowdery. (Doc. et All. Sec. X).

6 Avril 1830

Le jour fixé pour l'organisation de l'Eglise (le 6 Avril 1830), six des personnes qui avaient été baptisées, à savoir, Joseph Smith, Olivier Cowdery, Hyrum Smith, Pierre Whitmer, Samuel H. Smith et David Whitmer, se réunirent avec quelques amis chez Pierre Whitmer, à Fayette, comté de Seneca, Etat de New-York. La réunion s'ouvrit par une prière solennelle, après quoi, selon le commandement, le Prophète Joseph demanda aux frères présents s'ils voulaient l'accepter, lui, ainsi qu'Olivier Cowdery, comme leurs guides pour les choses du Royaume de Dieu, et s'ils consentaient à ce qu'on procède à organiser l'Eglise selon le commandement de Dieu.

Ils donnèrent leur consentement unanime.

Joseph ordonna alors Olivier « ancien » de l'Eglise de Jésus-Christ, après quoi Olivier ordonna Joseph « ancien » de la dite Eglise. On participa à la cène, et ceux qui avaient été baptisés antérieurement furent confirmés membres de l'Eglise, recevant le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Quelques-uns reçurent le don de prophétie. Tous exprimèrent leur joie.

Pendant cette réunion de l'Eglise, une révélation fut reçue du Seigneur enjoignant de tenir un registre des événements concernant l'Eglise, où Joseph Smith serait appelé Voyant, Traducteur, Prophète, Apôtre de l'Eglise de Jésus-Christ, et ancien de l'Eglise.

Recommandation était faite à l'Eglise de tenir compte de toutes ses paroles et de tous les commandements qu'il recevrait du Seigneur, acceptant ses déclarations comme venant du Seigneur, en tout respect et toute foi. A la condition de faire tout cela, le Seigneur leur promettait que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre l'Eglise ; mais au contraire, les puissances des ténèbres seraient dispersées et les cieux s'ébranleraient pour le bien de l'Eglise.

Ainsi fut organisée l'Eglise. Dans la réalisation de cette organisation, nous voyons en action deux grands principes : le dessein et la volonté de Dieu exprimés par des révélations, et le consentement du peuple.

L'acceptation unanime

Le Seigneur a donné commandement à ses serviteurs d'organiser l'Eglise ; mais, avant qu'ils ne procèdent à cette organisation, il fallait que tous les membres qu'il était possible de réunir, consentent à cette organisation.

Bien que Joseph Smith et Olivier Cowdery eussent été ordonnés apôtres par Pierre, Jacques et Jean, cependant lorsqu'il s'agit pour eux d'être ordonnés anciens de l'Eglise, cela ne pou-

(*Lisez ORGANISATION, page 21*)

Lyon in 1949

Par Arlette LALLEMENT

Malgré son long silence, la mission de Lyon est toujours bien en vie et je crois qu'elle l'a prouvé au cours de cette année.

Je n'ai pas connu ce début de 1949, qui fut certainement très difficile pour les quatre premiers missionnaires. Ils prirent, du moins, je l'espère, une certaine assurance devant le succès de leur réunion musicale, organisée au mois de mars, avec l'aide précieuse d'un groupe de jeunes dames missionnaires.

Peu de jours après, commencèrent les réunions du dimanche, réunions dans lesquelles, beaucoup parmi nous apprirent à mieux connaître les Saintes Ecritures. Puis ce fut la fête des Mères et l'attention charmante des missionnaires : offrir des fleurs à chaque maman présente.

Une excursion

Toujours à la recherche de choses nouvelles, les missionnaires organisèrent au printemps une excursion dans les environs de Lyon. Non seulement, ils nous emmenèrent dans des sites enchanteurs, mais encore ils avaient préparé chants et jeux pour occuper l'après-midi.

Malgré le départ de quelques anciens, les amis des missionnaires vinrent de plus en plus nombreux. Nous eûmes le plaisir de voir arriver des nouveaux et surtout deux charmantes dames.

L'été et le départ des vacances répandit le calme à la mission. L'automne nous apporta la reprise des réunions de la S. A. M., sous la direction d'un dynamique président qui devait nous quitter quelque temps plus tard. Soirées de S. A. M., pleines de chants, de musique et de gaieté ; mais une place était réservée aux choses sérieuses avec l'étude religieuse, « Joseph Smith, Prophète de Dieu ».

A Noël

L'année se termina magnifiquement à Noël. Soirée enchanteresse de la section Primaire, pleine de rêves et de souvenirs avec ses tableaux vivants — petits enfants illustrant la naissance du Christ — réunion de la S. A. M. avec ses contes et des jeux, tout cela fut très gai et brillant, et empli d'un entrain superbe — veillée de Noël 25 décembre — la Branche de Lyon sut lui donner l'esprit de recueillement nécessaire. Ce furent des cantiques, puis des légendes et le chœur final.

Je crois que cette année s'est vraiment bien passée, mais les missionnaires, travailleurs et ambitieux, espèrent faire encore mieux en 1950.

Le mois prochain : un rapport des activités de la Mission Française pendant la Présidence de Frère et Sœur James L. BARKER.

(ORGANISATION, suite de page 19)

vait se faire qu'avec le consentement de ceux qui devaient devenir membres de l'Eglise ; et ainsi fut reconnu, dès le commencement, le principe que « Tout se ferait dans l'Eglise par consentement commun, après beaucoup de prières et avec beaucoup de foi.

Et plus tard on édicta cette loi, qu'aucune personne ne pourrait être ordonnée à aucune fonction dans l'Eglise là où il existe une branche régulière de l'Eglise, sans un vote des membres. » (*Doc. et All.* XX : 65).

Il y a deux sortes de gouvernement : le gouvernement effectif et le gouvernement moral. L'autorité effective agit d'office : c'est l'autorité d'un gouvernement terrestre, des hommes. L'autorité morale agit seulement par persuasion : c'est la méthode divine de gouvernement.

L'action de Dieu sur l'homme est morale, uniquement. En décrétant que l'homme est libre, Dieu s'est privé d'exercer sur lui l'autorité affective. Une société ecclésiastique ou politique qui se recommande de l'autorité divine, ne doit exercer qu'une autorité, morale ; si elle emploie la contrainte, elle cesse de représenter Dieu, elle se transforme en une autorité effective, qui est humaine, et non pas divine.

L'Eglise doit exercer le gouvernement moral, qui est de Dieu. Mais, dans ce système de gouvernement, on a prévu le moyen de faire pénétrer la sagesse de Dieu dans les affaires humaines, dont l'Eglise ne peut être entièrement séparée ; on l'a fait d'une manière qui ne supprime pas la liberté des hommes, car on ne cherche à les influencer que par l'instruction, la raison, la persuasion, l'amour et les représentations morales.

(GOUT, suite de page 4)

que représente leur salaire. Le succès ne vient que lorsqu'on fait l'effort nécessaire pour acquérir les connaissances techniques et l'habileté indispensables. Pour atteindre plus vite le succès, il faut faire un effort supplémentaire.

Si vous faites un peu plus que ce qu'on attend de vous, vous aurez bonne réputation, et vous arriverez à une situation supérieure avec de meilleurs appointements, ou vous aurez plus de chances de récolter de profits. Aujourd'hui, il faut produire plus vite tout en maintenant la qualité et même en l'augmentant, afin de faire face à la concurrence.

L'attitude de l'individu à l'égard de son travail est de première importance. S'il ne s'y intéresse pas, il faut ou bien qu'il change de travail pour en prendre un qui l'intéresse, ou bien qu'il arrive à s'y intéresser à force de volonté.

Il y a 44 ans

Par Albert L. ZOBBEL

La soixante-seizième conférence annuelle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours eut lieu au tabernacle de Salt Lake City, le 6 avril 1906. Les séances se suivirent sans qu'on parlât des positions vacantes à remplir.

Deux salles pleines

La séance finale s'ouvrit le dimanche après-midi à deux heures. « Si jamais le tabernacle a contenu dix mille personnes entre ses murs historiques, c'est ce jour-là que ce nombre d'assistants fut réuni », lit-on dans un compte rendu de presse.

Il y avait de plus, trois mille membres serrés dans la Salle de l'Assemblée, tenant une réunion complémentaire. Il y avait encore au moins mille personnes dehors, qui avaient ouvert un meeting en plein air.

Chaque meeting eut ses prières, sa musique religieuse, ses orateurs. (Aujourd'hui les hauts-parleurs et la radio, installés sur la Place du Temple, si merveilleux qu'ils soient, ont enlevé aux conférences leur couleur propre.)

Il y eut un chœur, puis une invocation, puis un autre chœur, à la séance du Tabernacle. Puis prirent la parole l'Ancien John Henry Smith, l'Ancien Charles W. Penrose, le Président Joseph F. Smith. Celui-ci donna connaissance du rapport des commissaires aux comptes.

Le Président Françis M. Lyman, du Conseil des Douze, fut annoncé comme devant prononcer le discours de clôture. On se regarda avec inquiétude. Est-ce qu'on n'allait pas remplir les vacances? Après avoir prononcé son discours, le Président Lyman présenta les noms des Autorités Générales, dont la nomination devait être approuvée. Les voici :

« Comme membres du Conseil des Douze Apôtres : George F. Richards, Orson F. Whitney et David O. McKay. »

Il y eut un remous dans l'assemblée. On se tournait vers ses voisins, demandant :

« Qui sont-ils ? »

« Georges F. Richards est à la Présidence du District de Tooele. C'est la Présidence de District qui a déjà donné à l'Eglise Francis M. Lyman et Heber J. Grant.

Orson F. Whitney est évêque de la Dix-Huitième Branche de Salt Lake City depuis vingt-huit ans.

David O. McKay

David O. McKay est le jeune directeur des Collège du District de Weber et a été très actif comme instructeur et surintendant de l'Ecole du Dimanche du District de Weber, à Ogden. »

Le Président Lyman continua :

« Comme membre du Premier Conseil des Soixante-dix, Charles H. Hart, il vient de Logan (dans

l'assemblée on échangea des regards interrogateurs). Il était surintendant de la Société d'Amélioration Mutuelle au District de Bear Lake, association qui compte cinquante-sept branches. »

Des messagers quittent discrètement le Tabernacle pour aller porter ces informations aux réunions complémentaires.

Le Président Lyman continue : « Joseph F. Smith, Jr., est présenté comme historien, adjoint de l'Eglise. » C'était aussi une nouvelle nomination. Elle fut aussi bien accueillie que les autres.

George F. Richards

La carrière apostolique des Anciens Richards, Whitney et McKay est trop connue pour que nous y insistions beaucoup. Ils ont souvent visité les districts de Sion à titre d'orateurs de conférences et pour donner des conseils aux membres dans un véritable esprit de fraternité.

L'Ancien Georges F. Richards est maintenant président du Conseil des Douze, depuis le 21 mai 1945. L'ancien Whitney a vu se terminer ses activités ici-bas le 16 mai 1931. L'ancien McKay a été élu second conseiller de la Première Présidence le 6 octobre 1934, il a assisté en cette qualité, le Président Heber J. Grant, et assisté maintenant le Président Georges Albert Smith.

Les trois apôtres, nommés ensemble il y a quarante-quatre ans, à la Conférence d'avril, ont aussi occupé les postes de présidents de la Mission Européenne : l'ancien Richards pendant les années de guerre 1916-1918 où les inquiétudes du monde étaient les mêmes que celles que nous avons connues récemment ; l'ancien Whitney, de juillet 1921 à novembre 1922 ; et l'Ancien McKay, après avoir fait le tour du monde en 1921-1922, visitant toutes les missions organisées en dehors des Etats-Unis, excepté celle de l'Afrique du Sud, devint président de la Mission Européenne de novembre 1922 à décembre 1924.

Si le Président Richards n'avait fait rien d'autre dans sa longue vie de services dévoués, on conserverait de lui un souvenir ému comme président du Temple de Salt Lake City de 1921 à 1938. Sous son administration, le Temple a été agrandi, et les ordonnances pour les vivants et pour les morts ont eu lieu en grand nombre. Aujourd'hui, outre ses fonctions comme président du Conseil des Douze, il est surintendant des temples de l'Eglise, ayant été chargé récemment d'inaugurer les ordonnances dans le temple nouvellement consacré de Idaho Falls.

L'Evêque Whitney

L'évêque Whitney (titre qu'il affectionne) était le prince des poètes parmi les Mormons. Il a écrit : **Elias, épopée des âges ; Amour et Lumière ; Idylle du Pays de l'ouest ;** et aussi **L'Histoire de l'Utah** (4 volumes) ; **Pensées du Samedi Soir ; La Naissance d'un Etat** et **Histoire Populaire de l'Utah ».**

Le Président McKay s'est vite trouvé absorbé par le travail des

Ecoles du Dimanche. Six mois après être devenu apôtre, il fut nommé second surintendant adjoint de l'Union des Ecoles du Dimanche de Déseret. Le 4 avril 1909, il devint premier adjoint, puis sucéda au Président Joseph F. Smith comme surintendant général, ayant été nommé à ce poste le 31 décembre 1918. Il occupa cette fonction jusqu'à sa démission le 30 octobre 1934. Voici quelques statistiques qui montrent le progrès des Ecoles du Dimanche sous l'administration du Président McKay :

Ecoles du Dimanche :

	1918	1933
	1.430	2.104
Instructeurs :		
	20.330	29.295
Elèves :		
	195.382	336.391

Le Président Charles H. Hart du Premier Conseil des Soixante-Dix, réservé et modeste, a toujours bien fait tout ce qu'il a entrepris. Il a été membre des Conseils d'Administration de l'Union des Ecoles du Dimanche de Déseret et de l'Association des Jeunes Gens pour l'amélioration Mutuelle. Il a présidé la Mission au Canada de 1927 à 1930. Il est mort à Salt Lake City le 29 septembre 1934.

L'autre nouveau titulaire, nommé à la soixante-dix-septième conférence annuelle, Joseph F. Smith, au poste d'historien adjoint de l'Eglise, remplit ces fonctions jusqu'en 1921, où il devint historien de l'Eglise. Le 7 avril 1910, il fut ordonné apôtre. Aujourd'hui, il est l'Ancien Joseph Fielding Smith du Conseil des Douze, historien de l'Eglise, président du Temple de Salt Lake City, et président de la Société Généalogique de l'Eglise.

Il y a donc eu d'importantes nominations pour remplir les emplois vacants, à cette conférence d'avril. Lorsque nous examinons les nominations faites il y a quarante-quatre ans, nous disons tous unanimement que les Anciens qui furent présentés et confirmés à ces postes de confiance furent vraiment bien choisis.

Suite de page 2).

on voit aussi l'immeuble de la nouvelle Société de Secours des femmes, dont la construction n'est pas achevée. Ce sera un des monuments de Salt Lake City que les Saintes des Derniers Jours dans tous les pays regarderont avec respect. Les fonds qui ont permis d'entreprendre cette construction ont été donnés par nos membres et nos amis dans presque tous les pays du monde.

Ce mois-ci « L'Etoile » honore spécialement la première présidente, Emma Smith, et la présidente actuelle, Belle Spafford, ainsi que les directrices et les membres des Sociétés de Secours dans le monde entier, en reconnaissance des soins bénévoles et dévoués qu'elles donnent aux pauvres, aux malades et aux affligés. Sans autre but que de servir, la Société de Secours a établi un programme très varié et très étendu, qui comprend l'œuvre d'aide et de réconfort aux individus, aux familles et à la collectivité ; et qui favorise l'éducation spirituelle des membres et des autres personnes sur lesquelles elle peut avoir une influence.

Imprimé en Belgique

H. et J. DEGHAYE, LIEGE.
Rue Bidaut, 98, Liège
Téléphone **23,76.22**

A ceux qui reçoivent, à ceux qui donnent

Extrait d'une allocution par Harold A. PETERSON, prêtre

Il est profitable d'engager des discussions sur l'Evangile avec les instructeurs de la branche. Les instructeurs en tirent grand avantage et les membres apprennent à mieux comprendre l'Evangile. De plus, ils prennent confiance en les instructeurs qui remplissent bien leur tâche.

Pour améliorer

Les personnes qui ont besoin de réconfort, d'aide ou d'encouragement pensent instinctivement à leur instructeur et désirent recevoir ses visites dans leur détresse. En cas de maladie ou de mort dans les familles, l'instructeur de la branche qui ira voir les personnes affligées et offrir consolation et secours, gagnera l'admiration et l'amour de la famille.

Seuls les instructeurs qui « veillent sans cesse sur l'Eglise » pourront « accompagner et fortifier » les membres de l'Eglise.

Le Seigneur soutiendra et bénira tout effort supplémentaire que feront les instructeurs de quartier pour améliorer leur enseignement.

Le fait d'être instructeur de quartier m'a donné le désir de mieux connaître l'Evangile, de me perfectionner, de me faire un devoir en tant que Saint des Derniers Jours de vivre ma religion. L'Evangile, qui sert de règle aux Saints des Derniers Jours, me conseille de rechercher le savoir. J'ai appris maintes vérités et j'ai gagné une connaissance plus approfondie de l'Evangile, qui m'a aidé à tracer un meilleur plan de vie pour l'avenir.

Quand je vais chez les Saints, j'observe leur mode de vie et la manière dont ils acceptent l'Evangile de Jésus-Christ. Un instructeur de la branche peut apprendre beaucoup. Donc c'est un privilège de devenir l'un d'eux.

Cela m'a enseigné l'humilité et m'a persuadé que le moment ne viendra jamais où je n'aurai plus besoin d'apprendre, et où je ne pourrai plus me proposer un but plus élevé. Cela accroîtra mes connaissances et mes capacités, et aussi permettra à ceux que j'enseigne d'acquérir une familiarité plus intime avec l'évangile.

EN PASSANT

LILLE NORD-FRANCE

Nous signalons la bénédiction de Daniel DUVILLIER, le 5 février 1950, par frère Karl DAVIS, assisté par le frère Léon DUVILLIER ; aussi la bénédiction de Annie DUVILLIER et Alain QUIEVREUX, le 12 février, par frère DAVIS, assisté par frère BOOTH A. CRABBEE.

Au mois de janvier, nous avons mentionné les noms de six per-

sonnes baptisées à Lille, le 11 décembre, mais il y avait une erreur de nom.

Les deux premiers noms mentionnés comme M. et M. Léon CYRIAQUE doivent être écrits comme suit : M. Léon Cyriaque DUVILLIER et Mme Viviane DUVILLIER.

Le nom de Cyriaque est le deuxième prénom, pas le nom de famille.

Nous souhaitons tous la bienvenue à ces deux nouveaux membres en leur demandant pardon.

LAUSANNE (Suisse)

Nous adressons nos félicitations pour leurs promotions dans la prêtrise aux Frères André Jaquier, Benjamin Liardet et Henri Schroemges. Les Frères Liardet et Jaquier ont été ordonnés à la prêtrise d'Anciens et le Frère Schroemges à celle de Prêtre. Le Président R. Simond et Charles Bonny officiaient.

Nos meilleurs vœux pour un prompt rétablissement à Sœur Rose Jaquier qui a souffert récemment d'un trouble au cœur.

LA PRIMAIRE.

A l'avenir, la correspondance pour informations concernant la Primaire de la Mission devra être adressée à Sœur Virginie Moyle à Paris, laquelle a été nommée récemment Présidente de la Mission française par le Président James L. Barker. Sœur Moyle n'a pas cessé de travailler à la Primaire depuis son arrivée en 1948.

LIEGE (Belgique)

Trente enfants ont participé au bal costumé organisé récemment par la Primaire de Liège. Les enfants ont défilé en une grande marche et ont dansé des quadrilles et d'autres figures. La variété des costumes a mis beaucoup de couleur à cette fête. Il y avait des Blanches Neige, des Pierrots, des Fées Roses, etc., parmi ceux et celles qui ont pris part à cette réunion très réussie. Des cow-boys du Far-West coudoyaient des pirates, et même un ou deux rois se mêlaient à ce groupe très cosmopolite !

Sœur Hortense Gobin dirigeait ce bal d'enfants, très opportunément aidée par les missionnaires Jeen Hyer et Jeanne Bowen.

LA S. A. M.

Félicitations spéciales à l'Ancien Clifford Barnes pour les « Chants de la S. A. M. » qu'il a donnés récemment à la S. A. M. Des soirées du Coin du Feu et autres groupes de distractions dans la mission doivent beaucoup à l'activité inlassable de ce frère. Ses chants sont destinés en particulier aux réunions régulières de la S. A. M. dans toute la mission nous dit Sœur Norma Gibbs, Présidente.

MISSIONNAIRES

Partant d'Europe pour retourner à Salt Lake City, deux missionnaires en Belgique, les Frères Robert Witt à Seraing et Homer Chandler à Verviers, vont s'embarquer : le Frère Witt à Rotterdam, Hollande, le 18, et le Frère Chandler sur le « Queen Elizabeth », qui quittera Southampton le 22.